

Commentaires sur *Forces Occultes*

Dans son ouvrage intitulé *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944, l'utopie Pétain*¹, Dominique Rossignol écrit :

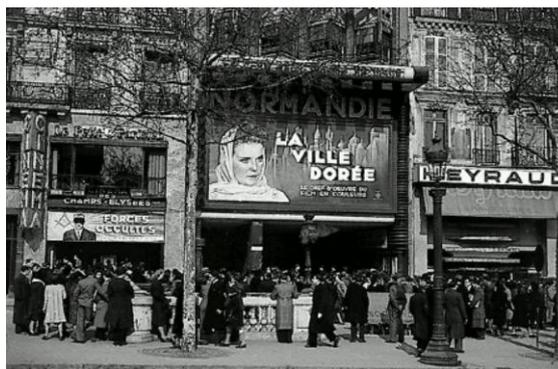
Les nazis encouragent, facilitent, accordent pellicules, Ausweis, permis de tournage pour un film qui les intrigue et dont ils espèrent un retentissement certain : *Forces occultes*.

[...] L'affiche du film peut paraître incompréhensible à ceux qui ne connaissent pas l'institution. Le titre assimile avec subtilité forces occultes, puissances occultes, sciences occultes. Il donne ainsi aux non-initiés la possibilité d'être admis — pour la première fois — à la connaissance des pratiques secrètes d'une « association mythique dont les mystères démoniaques et maléfiques dominaient sans contrôle la vie nationale et internationale ».

L'image du « pur catéchumène » est saisissante. Il se présente en effet les yeux bandés, la chemise au col ouvert contrastant avec la sévérité vestimentaire, la gravité des visages des trois dignitaires qui le reçoivent et l'entourent d'une ferme assistance. À la limite, il fait penser à un condamné sans défense devant un tribunal impitoyable et menaçant. Les accessoires, équerre, trois-points, « déguisements » (tabliers, épées, insignes...), donnent au cérémonial à la fois solennité et sérieux inquiétants, non dépourvus cependant d'un certain ridicule. Il n'est question, dans le dessin, que d'initiation, mais, comme le titre l'indique, *Forces occultes* a un champ d'investigation beaucoup plus large. Cette affiche, dont la qualité graphique est incontestable, apporte au futur spectateur le sentiment qu'il sera, en sortant de la salle de projection, plus savant, plus informé, en quelque sorte initié à des mystères qui lui étaient jusque-là interdits, et donc supérieur intellectuellement à ce qu'il était avant d'y entrer. Qui peut résister à une telle sensation, aussi illusoire soit-elle?

Stéréotype de propagande, ce film destiné à un large public requiert autorisations et finances allemandes et aligne dans un contexte très français le message idéologique en harmonie avec les théories totalitaires.

Lors de sa première projection, le 9 mars 1943, au Normandie, sur les Champs-Élysées, Jean Marquès-Rivière, qui en est le scénariste, lui aussi ancien franc-maçon, prononce une allocution reprise dans la presse, qui montre bien les intentions ciblées des auteurs et dont figurent quelques extraits ci-dessous :



Ce film veut être un acte politique. **Il veut être aussi un acte révolutionnaire.** Dans le silence de l'agonie de la France, il veut être enfin un cri d'alarme. [...] Et puisque les grands Maçons d'hier sont toujours vivants, du moins seront-ils frappés en effigie par les images que vous allez voir dans un instant,

[...] Il est pitoyable que la mémoire si courte des Français leur ait déjà fait oublier les causes profondes de la situation présente. Car, enfin, qui dirigeait le régime pourri qui a ruiné et ensanglanté la France, qui en formait les cadres permanents et reconnus, sinon la Maçonnerie, paravent commode de la juiverie internationale ? [...]

[...] Je ne vous rappellerai pas les méfaits de la franc-maçonnerie jusqu'en 1940 : ils sont connus, avoués, prouvés, par les textes maçonniques tirés des placards du Grand-Orient et des caves de la Grande Loge. La Maçonnerie ne peut plus nier son activité politique ; le silence et le mystère qui entouraient ses délibérations ont maintenant disparu ; les listes des députés, des politiciens, des hommes d'affaires, des fonctionnaires maçons ont été publiées. La Maçonnerie tenait le gouvernement de la France

¹ *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944, l'utopie Pétain*, Dominique Rossignol, PUF, collection Politique d'Aujourd'hui (1991), extrait des pages 257 à 260.

par les comités politiques, par les diverses Fraternelles et Amicales maçonniques, par les multiples filiales des loges répandues sur le territoire comme une géante toile d'araignée, par les maçons enfin placés partout, à tous les postes, des plus humbles aux plus honorifiques ; la lecture du *Journal officiel* est édifiante à cet égard. Le personnel politique de la Troisième République était maçonnisé [...]

[...] Qui, derrière les guichets des administrations publiques, attaque le gouvernement en créant une atmosphère de défiance et de haine ? **Le maçon.**

Qui fausse les répartitions du ravitaillement, stocke stupidement les denrées périssables, affame les milieux ouvriers et favorise ainsi le marché noir ? **Le maçon.**

Qui critique les actes du gouvernement du Maréchal, dénature ses gestes, affaiblit sa volonté ? **Le maçon.**

Qui prépare sourdement les révoltes intérieures, prémices certaines de la bolchévisation future de la France ? **Le maçon.**

Qui est au premier rang des organisations gaullistes et giraudistes, qui fait la liaison avec les centres communistes, qui a préparé la livraison pitoyable de notre Empire, qui complotte contre tous les redressements possibles de la France, qui forme les centres actifs et virulents des trahisons et des défections futures ? **Le maçon. Encore le maçon, toujours le maçon.**

[...] et son mot de passe est l'évocation du Ternaire maçonnique : **Liberté, Égalité, Fraternité**, ce ternaire que vous allez entendre, dans un instant, applaudi en Loge selon le rituel maçonnique.

[...] Puisse ce film, qui est un film de combat, rassembler les énergies encore hésitantes pour les dures et décisives batailles de demain.

Longtemps caché et interdit, *Forces occultes* est désormais accessible à tous sur Internet. Il est souvent décrié par les loges et est la cible d'attaques violentes et de commentaires parfois vindicatifs et outranciers, émanant d'auteurs plaçant *pro domo*.



Jean-Claude Le Saul lui consacre en 2002 un opuscule de 62 pages² dans lequel il cite un extrait des mots prononcés par Paul Riche à la suite de Jean Marquès-Rivière :

Paul Riche, le réalisateur, n'est pas en reste. Il fulminera : « *Eh bien oui ! Nous attaquons, nous découvrons les saloperies, les méfaits et les crimes, nous nous en prenons aux arguments et aux personnes, nous montrons les dessous des initiations, les combines, les compromissions, les responsabilités* ». Tout un programme que le film en effet respecte avec une telle application qu'il demeure l'un des documents de propagande les plus répugnants du cinéma.

Plus loin il écrira :

Forces occultes répond à une double volonté : une volonté militantiste de dénigrement et une volonté de modeler l'opinion. Pour mener ce projet à sa fin, il va utiliser et condenser les schémas narratifs les plus éculés, mais aussi les plus efficaces, pour rendre vraisemblable le faux. D'abord par l'affirmation de la réalité des scènes : « *C'est à l'intérieur même de la Chambre des Députés qu'ont été tournées les scènes du début du film* » nous informe-t-on par écrit, au commencement du film, comme pour authentifier tous les plans ultérieurs (on ne nous dit pas si la caméra était dissimulée dans un carton à chapeaux). Et pour que le spectacle porte un peu plus la marque de la réalité extérieure, donc pour faire encore plus « vrai », plus film « sans trucages », et par cette démarche même, pas sans contradictions, on ira jusqu'à réunir des acteurs qui ressemblaient à des députés célèbres.

Ou encore :

² *Forces occultes ou le reality-show comme discours*, Jean-Claude Le Saul, Éditions maçonniques de France, Cahiers maçonniques (2002)

Cela étant, il serait absurde de transformer Paul Riche en émule de Murnau ou de Pabst. Chez lui, nulle ombre d'un souci de donner du style à son film. En plus du caractère indigeste de l'entreprise, son film se signale surtout par une pauvreté affligeante de la mise en scène (ce qui, évidemment, ne contredit en rien le sentiment de son efficacité). Et si l'on veut à tout prix découvrir des équivalences, c'est plutôt du côté du café-concert et du boulevard du Crime qu'il faut aller chercher. Fait de gros effets visuels et de réparties d'une gravité affectée, *Forces occultes* reflète directement l'esthétique en faveur dans ces lieux où l'on allait, soi-disant, pour « s'encanailler ». Et ça marchait !

Pour conclure par :

[...] le recours au star-system, tous ces éléments, indépendamment du contenu qui les investit, sont tenus à juste titre pour des procédés qui mènent le plus sûrement à l'édification de ce que des textes contemporains de *Forces occultes* appellent « l'outillage conceptuel totalitaire ». C'est l'art d'enrôler le public dans les rangs de tous les excès, de toutes les falsifications, de toutes les affirmations, d'autant plus dangereuses qu'elles sont péremptoires et visuellement belles. À cet égard, on peut parler du rôle de la TV en tant que thérapie collective. *Forces occultes*, c'était déjà du reality show, autrement dit une pure mystification.

Plus récemment, en 2009, Jean-Louis Coy a publié un ouvrage lui aussi entièrement consacré à *Forces occultes*³, où est joint le DVD du film avec, en supplément, un entretien avec Jean-Robert Ragache, ancien Grand maître du Grand Orient de France.

Dans la préface de l'ouvrage, René Le Moal, rédacteur en chef de *La Chaîne d'union*, revue philosophique et symboliste du GODEF, écrit :

Il fallait faire vrai en montrant du faux. Réussir une contrefaçon aussi parfaite qu'assassine. Sont-ils parvenus à leurs fins ? Le résultat, en tout cas, correspondait aux attentes de Vichy et à celles d'un certain public parisien. Aujourd'hui encore, il est saisissant.

Si la pellicule accuse son âge, *Forces occultes* reste un sommet intact dans la violence, le mensonge et la haine antimaçonniques. Il est aussi le film de la haine de soi et de la haine des autres — la pire des chutes qui puisse guetter un être humain.

Jean-Louis Coy y présente les auteurs sous le sous-titre « *deux anciens francs-maçons signent leur haine de l'autre et d'eux-mêmes* » et dit de mon père :

Paul Riche, cinéaste chevronné, acteur de théâtre, est le réalisateur de *Forces occultes*.

Cinéaste avec de nombreux films à son actif dans les années 30, dont *Baleydier* (d'après un scénario de Jacques Prévert et interprété par Michel Simon), il est également acteur de théâtre chez Dullin, monteur, producteur, journaliste (*L'Appel*), Jean Mamy s'avère être un homme à mille facettes.

Membre du Grand Orient de France, il a assuré les fonctions de Vénérable de la loge *Ernest Renan* à Paris dont il démissionnera immédiatement après l'armistice. D'abord socialiste puis membre lui aussi du PPF, il devient un farouche collaborateur pro-nazi.

Sa participation à *Forces occultes* relève, bien sûr, de ses compétences professionnelles reconnues, de sa carrière artistique, mais aussi de sa participation (sous ce nom de Paul Riche) à la lutte contre la franc-maçonnerie dans la presse collaborationniste (*Au Pilon*) et sur le terrain direct de la Résistance : il assurera, au sein de la police de sécurité allemande, des responsabilités dont il aura à rendre compte à la Libération.

Les quelques extraits qui suivent devraient montrer à la fois comment Jean-Louis Coy critique un film « de fiction » mais bien sûr de « propagande », dont il reconnaît pourtant les qualités et la portée⁴.

³ *Forces occultes, le complot judéo-maçonnique au cinéma*, Jean-Louis Coy, Éditions Véga (2009).

⁴ La quatrième de couverture de l'ouvrage de J-L. Coy dit « *Enfin en librairie, cette œuvre devenue historique pourrait figurer au palmarès des outils de propagande utilisés par les régimes totalitaires. Regarder le film et le faire voir est une nécessité pour tout humaniste, même au prix du malaise et de l'indignation qu'il suscite encore.* »

Robert Muzard et Paul Riche s'étaient entourés de professionnels expérimentés. Il ne faut pas oublier l'expérience acquise par Muzard lui-même à l'UFA, dans les studios hongrois et tchèques où brillaient tant de cinéastes dans les années 1935-1939.

C'est une des raisons qui impriment à ce film une qualité indéniable. Le montage, par exemple, répond à des critères largement répandus et appliqués dans de nombreux pays dans un but de propagande : pour résumer, il s'agit davantage de « faire vrai » que de « filmer vrai ».

[...]

Nous pourrions dire que l'antisémitisme dans *Forces occultes* se limite à la banalisation d'une chose déjà admise comme une vérité, voire à la suggestion.

Ces images sont pourtant tout aussi efficaces qu'une représentation quasi historique comme *Le Juif Süß*, mais sans doute moins que *Le Péril juif*, le plus ignoble document antisémite sorti en Allemagne dès novembre 1940.

[...]

L'accent mis par les réalisateurs du film sur le supposé bellicisme de la franc-maçonnerie, outrancier et mensonger, est d'autant plus ridicule que, dans le même temps, la même propagande antimaçonnique stigmatisait les pacifistes et autres antimilitaristes, soutenus par des francs-maçons, donc tous coupables d'affaiblir le pays.

Cela, ni Marquès-Rivière ni Paul Riche ne pouvaient l'ignorer. C'est donc en pleine connaissance de cause qu'ils donnent une seule interprétation, ce qui leur permet – habileté de scénario – de laisser à Avenel le rôle du vrai Français, naïf, sincère mais renseigné, unique défenseur de la paix. Il est le seul à ne pas se tromper.

[...]

Nous trouvons dans *Forces occultes* un concentré de tout ce qui peut être utilisé pour flétrir et ridiculiser la franc-maçonnerie, tant dans la forme que dans le fond.

La théâtralisation du rituel, les décors, la pompe solennelle exagérée par l'interprétation, les atouchements, sont autant de miroirs aux alouettes qui alimentent les fantasmes des profanes.

Que recherchent les auteurs ? Inquiéter, démythifier ou plus simplement rassurer, en dévoilant la triste vérité sur cette association de malfaiteurs ?

Dans tous les cas, nous sommes au centre d'une manipulation organisée par des spécialistes.

[...]

Forces occultes, c'est le récit d'une trahison, presque d'une vengeance.

Car enfin, pourquoi deux Frères, deux francs-maçons, dont un Vénérable de surcroît, Riche et Marquès-Rivière, même démissionnaires, sont-ils à la base de cette réalisation ?

[...]

Paul Riche, lui, ancien Vénérable d'une loge du Grand Orient de France, dénotait une personnalité touche-à-tout, opportuniste, aussi versatile que ces anarcho-révolutionnaires, tantôt à Moscou, tantôt à Berlin, dont l'époque fut prodigue.

Était-il devenu franc-maçon par espoir d'affairisme ou par conviction ?

Comment expliquer son brutal reniement des valeurs de gauche et son adhésion au national-socialisme, sinon par son désarroi au lendemain de la débâcle de 1940 ?

La chute de Jean Mamy (son véritable nom) a été son engagement ultérieur dans la politique de répression menée par les services de sécurité allemands, et son activisme dans la chasse aux résistants de Lyon et de Dijon.

J-L Coy conclut son analyse critique du film ainsi :

Forces occultes n'est pas et ne sera jamais un film banal ou insignifiant. Sulfureuse par son parcours chaotique de 1943 à nos jours, nocive par son idéologie, cette pellicule sans prétention artistique n'a vieilli que par le grain, le format ; son dessein n'a pas changé et porte toujours sa marque de fabrique.

Est-ce une particularité cinématographique ou un formidable instrument de propagande, au même titre que les mystifications télévisuelles et les autoroutes de l'information d'aujourd'hui, dont la quotidienneté pesante abolit le sens critique, maltraite l'opinion et barbarise l'esprit ?

Cette critique de J-L. Coy est rédigée en 2009 alors que *Forces occultes* date de 1943, dans un contexte alors complètement différent, ce qui a fait dire à Harry Swerts⁵, probablement le premier diffuseur du film (au début des années 2000) dans l'opuscule qui accompagne alors son DVD :

Que de fantasmes autour de la franc-maçonnerie, et donc de ce film, rare et donc mythique !

Forces occultes a été réalisé par Jean Marquès-Rivière, ex franc-maçon devenu anti franc-maçon, qui est également connu pour ses ouvrages sur la spiritualité bouddhiste, reconnus de très haute qualité. Il écrivit plusieurs pamphlets contre la franc-maçonnerie, dont, en 1941, *La Trahison spirituelle de la franc-maçonnerie*, aux éditions Jean Renard.

Dès 1941, avec l'ex « frère » Jean Mamy, ils changent de camp et se dépensent sans compter pour éliminer toute résistance au régime de Vichy. Ils sont ainsi le bras médiatique du service des sociétés secrètes, et en 1943, Marquès-Rivière et Jean Mamy (sous le pseudonyme de Paul Riche), ont scénarisé et réalisé ce film, *Forces occultes*, sous titré *Les mystères de la franc-maçonnerie dévoilés pour la première fois à l'écran*.

Marquès-Rivière fuit la France en 1944, sentant que ses positions ne lui éviteraient pas la peine capitale. En effet, il fut condamné à mort par contumace, comme Jean Mamy, semble-t-il uniquement pour des faits d'écriture et de cinéma. Jean Mamy a été le dernier fusillé de l'épuration (en mars 1949), Marquès-Rivière a vécu à l'étranger jusqu'à sa mort en 2000.

Le scénario est simple mais efficace, bien dans le style des films de cette époque où l'on montrait plus qu'on ne suggère : un jeune député, généreux et enthousiaste, se fait recruter par une loge maçonnique, où des affairistes tentent de l'utiliser...mais son honnêteté le conduit rapidement à s'éloigner...

Le film est bien sûr en noir et blanc, fort peu d'exemplaires subsistent. Sa diffusion à la télévision, plusieurs fois programmée, a toujours été annulée en dernière minute. La mise en scène, les dialogues et les scènes paraissent aujourd'hui « forcés », donc peu crédibles avec nos références d'aujourd'hui, nourries du réalisme des films et de la télévision, mais nul doute qu'à l'époque il s'agissait d'une propagande très efficace, dont la force vient avant tout d'une réalisation très bien menée par Jean Mamy (qui avait antérieurement réalisé plusieurs films, dont *Fanny* de Marcel Pagnol).

Quoiqu'il en soit des accusations d'affairisme sur la maçonnerie d'avant-guerre, ces faits anciens sont bien étrangers aux réalités de la franc maçonnerie actuelle. Il subsiste dans les buts initiaux des réalisateurs, comme maintenant le font tous les journaux chaque année, le plaisir sulfureux de dévoiler des secrets sur le recrutement, l'initiation, les pratiques rituelles en loge.

Le présent DVD a été réalisé (numérisation, montage avec création de chapitres à accès direct, bonus, menus simples mais efficaces, gravure, jaquette et boîtier) par une loge maçonnique toulousaine, dans un but documentaire et pédagogique. Les bénéfices sont reversés à une œuvre de solidarité.

[...]

Contrairement à ce qu'affirment ceux qui n'ont pas vu ce film, il ne s'agit aucunement d'un quelconque appel à une discrimination. Certains considèrent que vendre ici ce film soit pris pour une propagande contre la franc-maçonnerie. Il leur faudrait commencer par le regarder !!!

Ceux qui se sentiraient choqués par un tel film n'ont certainement jamais regardé la télévision, jamais lu un livre d'histoire, jamais écouté les chansons de Léo Ferré ou de Renaud...tout cela est autrement plus violent et engagé !!!

Cacher ce film ne contribue qu'à alimenter des fantasmes irrationnels et sans fondement que la rumeur nourrissait à l'époque du pétainisme.

Harry Swerts ajoute un avertissement sur les droits d'auteurs :

Les ordonnances du 26 août 1944 et du 28 novembre 1944 ont frappé d'indignité nationale et civique les condamnés pour faits de collaboration, avec pour peine de facto la privation, entre autres, des droits civiques, de famille, des droits à retraite et des droits d'auteur. De ce fait,

⁵ Harry Swerts, franc-maçon et monteur de films dans la vie profane, s'est naturellement intéressé à la manière dont les francs-maçons et la Franc-maçonnerie furent traités, ou maltraités, au cinéma. Il a donc rassemblé de nombreux extraits de films et une vaste documentation sur le sujet, à partir desquels il propose aux ateliers qui le désirent une planche illustrée par la projection du film *Forces occultes*.

personne ne peut revendiquer de droit d'auteur sur ce film (ni sur l'affiche), ils sont « tombés dans le domaine public ».

En revanche, le bonus, la numérisation, le montage, les menus, la jaquette et le présent texte sont de ma conception et donc ma propriété intellectuelle.

Forces occultes est le dernier film de Jean Mamy. Décrié, critiqué, haï même, rabaissé parfois au rang des navets par les descendants spirituels de ceux qu'il a mis en scène et que ses engagements politiques personnels lui commandent d'attaquer, il est certes un film de fiction, romancé mais n'est-il pas basé sur des faits aussi proches des réalités perçues que nombre de films ou d'émissions plus ou moins engagées que nos médias actuels nous proposent à longueur d'années ?

Est-il ou non un bon film ? Là aussi, tout dépend des critères, ceux de l'époque, tant pour le fond que pour la forme. Toujours est-il qu'il a atteint sa cible, sinon, comment expliquer que 60 ans après sa projection pourtant limitée, il fasse encore autant débat ?